

d'Iouri Annenkov

C'est presque un siècle d'Histoire et de littérature qu'embrasse la vie d'Iouri Annenkov. Né en 1889 et mort en 1974, il aura vécu la fin du tsarisme, la révolution bolchevique, le stalinisme, deux guerres mondiales et le dégel de Khrouchtchev, quoiqu'il se fût exilé en France dès 1924, ce qui lui sauva probablement la vie. Il ne lui manqua que la chute du communisme.

Aussi son *Journal de mes rencontres* ne peut manquer d'être sous-titré « Un cycle de tragédies ». Peintre de mots, de couleurs et de dessin, Annenkov illustre chacun de ses vingt-cinq portraits de croquis toujours saisissants. Quand les vivantes évocations d'écrivains, de poètes, sont le plus souvent amicales, louangeuses, celles, finales, sur Lénine et Trotski sont plus acides. Par exemple : « *Trotski crut à la nécessité de "l'absurdité suprême", des combats mortifères au nom de la paix et du bonheur des générations futures et en fut, pour finir, la victime.* »

Le lecteur côtoie de presque inconnus, mais aussi une foule de figures emblématiques du roman et surtout de la poésie russes (Essenine, Blok, Pasternak). Zamiatine, auteur avec *Nous autres* de la première utopie anti-communiste en 1921, fut censuré, exilé. Maïakovski « s'était servi de la poésie pour lutter contre le capitalisme (...) c'est justement pour ces raisons-là qu'il s'est suicidé », alors que « tant aient été discrètement fusillés ou liquidés ». Si l'on s'étonne, en cette formidable encyclopédie des lettres et des mœurs politiques, où pérorent « les pique-assiette du parti communiste », de ne pas rencontrer Mandelstam ou Tsvetaeva, Anna Akhmatova garde « la musicalité étouffée de sa douce voix », parmi tous ces martyrs de la tyrannie soviétique.

Thierry Guinhut

Traduit du russe par Marianne Gourg, Odile Melnik-Ardin et Irène Sokolovskiy, Syrtes, 800 pages, 28 €

Poursuite de l'exégèse

DESNOS ET LES ONDES, CREVEL ET LA SOLITUDE, PÉRET DANS SES ACTES, TROIS NOUVEAUX LIVRES ÉCLAIRENT CES FIGURES SURREALISTES.

Triade surréaliste pour l'automne : René Crevel, Robert Desnos et Benjamin Péret ont les honneurs de trois ouvrages. Une biographie (Péret), des lettres inédites (Crevel) et un dossier inédit reproduisant le contenu d'une émission de radio consacrée au rêve (Desnos). La plus grosse surprise, c'est à coup sûr le dossier qu'a exhumé Alain Chevrier des archives du plus surréaliste des psychiatres, Gaston Ferdière. On y aborde Desnos dans ses rapports avec les ondes et avec le rêve, d'abord à travers l'influence de ce dernier sur l'œuvre du poète, puis dans cette « Clef des songes » qu'il diffusa entre le 11 février et le 30 septembre 1938 sur le Poste parisien. Il avait entrepris d'y interpréter les rêves pour ses auditeurs. C'est une obsession populaire de toujours, Desnos trouva aisément de quoi nourrir son émission. On lui écrivait des lettres comme celle-ci : « *Monsieur, je rêve énormément et je me suis permis de vous citer un de mes plus récents rêves. Je me trouvais dans une immense plaine. Une foule compacte courait en hurlant. Moi je restais seule. J'avais devant moi une grosse pièce qui tournait sans arrêt en sifflant un air de menace « zig... zig, je te tiens zig... gard ». Je voulais crier aucun son ne sort de ma gorge qui était aussi étroite qu'une aiguille à laine.* » Si la *Clef des songes* de Robert Desnos ne parut jamais sous forme de livre (le projet de 1942 pour les éditions Colbert fut empêché par Gallimard), il reste ces fragments et les analyses d'Alain Chevrier pour tenter d'imaginer ce qu'il aurait pu être.

En ce qui concerne la biographie de Benjamin Péret, *l'astre noir du surréalisme* par Barthélémy Schwartz, il s'agit d'une belle synthèse avec mise à jour des données connues. Peu d'informations nouvelles concernant la vie professionnelle de Benjamin Péret (1899-1959) – il semble n'avoir jamais gagné un sou, ce gaillard, comme Breton du reste –, mais une véritable intégration à sa biographie des commentaires et analyses épars issus d'émissions de radio nouvelles, d'essais tout frais et de sources

récentement publiées comme correspondances et souvenirs. Si le sous-titre de cette nouvelle biographie est un peu galvaudé (astres et soleils noirs sont désormais nombreux dans le paysage), le contenu n'en est pas moins sérieux et rend à Péret-la-béquille son rôle d'agitateur et ses attitudes de dadaïs dangereux. Péret-la-béquille parce qu'il fut au fond celle de Breton : aux côtés du grand énonciateur, il fallait le lascar capable d'aller au charbon, bille en tête. « *Tout changera quand Péret sera revenu ! disait Breton selon Guy Prévain. Vous allez voir quand Benjamin va revenir ! Il attendait son retour avec impatience. On annonçait Péret comme l'ouragan, du moins comme l'homme de la révolution.* » Une anthologie de sa poésie est publiée au sortir de la biographie, une heureuse initiative puisque, l'homme enfui, c'est le poète qui reste.

On retrouve une certaine forme d'énergie, bien différente, chez René Crevel. Ce dernier est quant à lui l'auteur des trente-quatre lettres inédites publiées par Alexandre Marc. Elles étaient destinées entre avril 1925 et l'été 1928 à Albert Flament, le critique littéraire et confident de Crevel, Caresse Crosby, jeune veuve et éditrice des Black Sun Press, ainsi que Jean Schlumberger, le co-fondateur de la NRF qu'on ne présente plus. Trois interlocuteurs et la même soif de contact, de confidences, de projets sans cesse renouvelés. Trois correspondances nimbées d'angoisse, parfois forte, qui émane de ces demandes incessantes de contact : « *écrivez-moi* », conclut-il ces lettres et son appel est si fort qu'il en est déchirant. Il le confessait : « *Je n'ai le courage d'aucune solitude.* »

Éric Dussert

« *La clef des songes* » de Robert Desnos, d'Alain Chevrier, L'Âge d'homme, 332 pages, 24 €
« *Benjamin Péret, l'astre noir du surréalisme* », de Barthélémy Schwartz, Libertalia, 335 pages, 18 €
« *La Sagesse n'est pas difficile* », de René Crevel, La Nerthe, 114 pages, 12 €